

Sommus-nous appelées à être

The author questions the situation of women in the Catholic church and examines the influence of the cult of Mary on Quebec women. The constant use of the Marian model reinforced the image of the woman whose task is to be mother or virgin, in reference to Mary who was mother and virgin. The study of two Marian magazines published in Quebec between 1946 and 1956 reveals the characteristics of the Marian model in which immanence and transcendence were mixed. This mixture divided women personally and created a divorce between their life and their faith. The Marian model should not be a unique and rigid one.

Un éveil, un questionnement nouveau s'effectue depuis quelques années au sujet de la femme, dans le monde occidental et en particulier au Québec. Dans tout ce mouvement, je me rends compte qu'en tant que femme, j'ai, moi aussi, quelque chose à dire. Je suis tous les jours confrontée aux limites sexistes qui balisent notre société. Ces limites ont été érigées à différents niveaux: juridique, économique, social, familial et ecclésiastique. Malgré certains efforts au Québec (Projet de refonte du chapitre du Code Civil Québécois traitant de la famille), la société véhicule encore un grand nombre de réflexes discriminatoires entre les hommes et les femmes. Un tel état d'esprit n'évolue pas facilement. Un effort de compréhension, de questionnement et d'analyse de la situation doit s'effectuer pour permettre l'éclosion d'une meilleure prise de conscience des Québécois(es).

Ma réflexion se situe dans une démarche de conscientisation, puis de libération face à la situation existentielle de la femme québécoise. Je n'emploie pas le terme 'libération' dans le sens d'une action purement revendicatrice, ou d'un militantisme acharné et radical. Au contraire, la libération des

femmes, vierges et mères???

Béatrice Gotscheck

femmes ne doit pas se faire à l'extérieur du monde, mais bien se construire dans un mouvement qui débouche sur une égalité réelle entre l'homme et la femme. Nous ne pouvons y accéder que par la conscientisation approfondie dans un questionnement, une écoute, une réciprocité, un travail mutuel des deux sexes.

Ma vie de foi, mon engagement de chrétienne est une réalité importante dans mon existence. Ayant grandi, cheminé dans l'Eglise catholique, étant consciente de mon appartenance à celle-ci, je ne peux, en tant que femme, m'abstenir de l'interroger. L'Eglise ne reconnaît pas, dans les faits, l'égalité entre l'homme et la femme. L'état de subordination de la femme qui ne peut accéder ni à des postes décisionnels, ni au sacerdoce, y est évident. Cette situation semble malheureusement très ancrée dans la tradition ecclésiastique.

Mais mon questionnement m'amène plus loin. Plusieurs ouvrages concernant "la femme et l'Eglise" m'ont fait entrevoir une constante: l'image de Marie y est une référence toute particulière. Cette référence mariale n'est pas sans véhiculer, me semble-t-il, des ambiguïtés profondes, autant dans le monde de la théologie, que chez les chrétiens en général. La pièce de théâtre "Les fées ont soif", de Denise Boucher, nous a fait

réaliser que Marie n'est pas prête d'être évacuée de la conscience chrétienne québécoise.

La place du féminin au sein de l'Eglise et de sa tradition semble donc problématique. Et ceci, d'autant plus que l'inégalité historiquement vécue entre l'homme et la femme ne coïncide pas avec le message chrétien fondamental. Au temps de Jésus, la situation sociale de la femme était déplorable. Les femmes étaient soumises aux hommes au même titre que les esclaves et les mineurs. Souvent confinées au cercle étroit des tâches domestiques dans le cadre de la famille, même élargie, elles ne pouvaient avoir de contacts normaux avec le monde extérieur. Ainsi, à partir de l'arrière-plan de l'époque, nous devons nous rendre compte de l'état d'esprit nouveau que Jésus a introduit dans la relation homme-femme (Lc 8, 1-3; Mc 15, 41; Mt 20, 20; Gal 3, 28).

Or, les gestes de Jésus envers les femmes et les tabous sociaux de l'époque ne se sont pas perpétués dans l'Eglise. Au cours des siècles, une typologie féminine a été élaborée référant à différentes conceptions anthropologiques, souvent reliées à l'Ancien Testament: femme tirée de la côte d'Adam, mâle manqué, élément complémentaire de l'homme, symbole de la séduction, de la tentation, de la faiblesse.

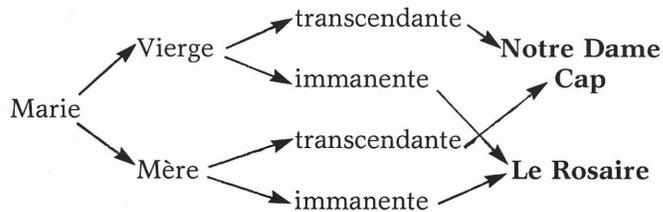
"La réponse est claire dans l'ensemble de la tradition, soit profane, soit cléricale, des siècles passés: la femme serait un être congénitalement incapable d'autonomie et d'indépendance; elle serait un être essentiellement déficient ('femina est aliquid deficiens': St Thomas dans *La Somme Théologique*, Iq. 92, I ad.1)".⁽¹⁾

Cette conception du féminin a persisté au sein de la tradition ecclésiastique. Au début du siècle, au Québec, l'Eglise hiérarchique s'est montrée spontanément réticente à toutes revendications d'égalité de

la part des femmes, par exemple face aux mouvements promouvant le droit de vote, l'accès aux études supérieures, le travail à l'extérieur du foyer. La femme devait soit rester à la maison pour sauvegarder les valeurs de l'amour, du service, de l'altruisme, de la charité, du sacrifice; soit devenir religieuse tout en reproduisant le modèle maternel, entre autres, par le soin aux malades et aux orphelins, et par l'éducation des jeunes filles.

mariale n'a pas été étrangère à l'élaboration ni au maintien de l'alternative dualiste des modèles dans lesquels on enfermait les femmes.

Une étude de deux revues mariales populaires (entre les années 1946 à 1956), *Notre Dame du Cap* par les Oblats de Marie Immaculée, et *Le Rosaire* par les Dominicains, m'a permis de faire ressortir les grandes caractéristiques du modèle marial:



L'Eglise blâmait les femmes qui essayaient de se libérer des seuls droits qui semblaient leur être réservés tout naturellement: être *Epouse et Mère* ou bien *Vierge Consacrée*. Ainsi, d'après la typologie proposée, pour être une vraie femme, il fallait être ou mère ou vierge. En étant vierge dans la vie consacrée, la femme était élevée à un niveau hors d'atteinte, à l'image de Marie, mythe de la femme éternelle.

Une question capitale se dégage donc de cette typologie: l'usage constant et indiscerné du modèle de Marie dans l'Eglise catholique n'a-t-il pas renforcé une image de la femme à qui l'on a traditionnellement donné pour tâche d'être *Mère* ou *Vierge*, en référence à Celle qui, elle, fut *Mère et Vierge*?!

Ainsi, un lien étroit entre la typologie féminine québécoise et l'image de Marie semble exister. L'image de Marie a d'ailleurs été surtout propagée et intégrée dans la conscience populaire par le biais d'une dévotion intense à la Vierge, soutenue par une littérature mariale n'a pas été étrangère à l'élaboration ni au maintien de quotidienne, surtout depuis le début du siècle, la typologie

Mêlant l'immanence et la transcendance, le modèle marial a, par le fait même, divisé les femmes dans leur être. Un divorce est né entre l'histoire et l'eschatologie, entre le vécu et la foi.

A la lumière de la mariologie tournée essentiellement vers l'expérience et l'authenticité de la femme, le modèle marial ne devrait plus être un modèle unique, rigide et fermé, tantôt accroché dans les cieux, tantôt inspirant des actions serviles. Une théologie mariale nouvelle apprendrait aux femmes l'expérience de l'authenticité, de l'ouverture réelle à leur existence quotidienne. Elle suggérerait à la femme *et* à l'homme l'advenir de chacun dans sa liberté et sa profondeur, condition nécessaire de l'accomplissement de chaque être.

Béatrice Gothschek est théologienne diplômée de l'Université de Montréal et membre de la Société canadienne de la Bible.

Ce texte a été rédigé d'après mes recherches pour mon mémoire de maîtrise: "Modèle marial, modèle féminin? Le thème de Marie Vierge et Mère, dans deux revues mariales populaires québécoises, de 1942 à 1952".

[1] Aubert, J.M.: *La femme, Antiféminisme et Christianisme*. Paris: Ed. Cerf/Desclée, 1975, p. 30-31.

RECHERCHE

j'ai longtemps cherché
errante perdue
à comprendre
l'impuissance de yahvé

j'ai longtemps cherché
déchue désespérée
à comprendre
la détresse de yahvé

j'ai longtemps cherché
aveugle voilée
à comprendre
les ténèbres de yahvé

j'ai longtemps cherché
consciente éclairée
à comprendre
la justice de yahvé

j'ai longtemps cherché
confiante abandonnée
à comprendre
l'amour de yahvé

j'ai longtemps cherché
mais je ne cherche plus
je meurs vivante à sa lumineuse
obscurité

Laure Cloutier